

Covid-19 : la filière du traitement des eaux usées face au virus

Même si le risque de contamination par les eaux usées n'est pas encore évalué, les techniciens des services d'assainissement se trouvent en première ligne face à la maladie. Les spécialistes du secteur de l'eau ont déjà pris des mesures. Du côté des Spanc, les collectivités s'organisent au cas par cas.

Si le Covid-19 se transmet principalement par voie aérienne, en toussant ou en éternuant, le risque de contamination par les eaux usées n'est pas à écarter. Depuis la découverte de la maladie, des observations sur des patients infectés ont mis en évidence que leur intestin était contaminé et que le virus était présent dans les matières fécales.

Des fèces aux effluents, il n'y a qu'un pas. Depuis les années 1950, plusieurs études scientifiques ont déjà montré la présence de virus dans les eaux usées et les boues de station d'épuration. « *Un virus ne peut pas se développer hors d'une cellule vivante; mais il peut être protégé de la destruction pendant plusieurs jours s'il est entouré de matières organiques* », rappelle Julie Paume, directrice du développement

du Groupe d'études et de recherches de microbiologie et de l'environnement (Germe), un laboratoire indépendant spécialisé dans les produits pour l'assainissement.

Face à la pandémie, les spécialistes du secteur de l'eau se sont mis rapidement sur le pied de guerre. Si la distribution d'eau potable s'organise pour assurer la continuité du service, le point critique porte surtout sur les 21 000 stations d'assainissement opérationnelles en France. Et les spécialistes se penchent sur les concentrations du Covid-19 dans les effluents et sa durée de vie dans l'environnement après rejet. « *Nous ne connaissons pas encore parfaitement le temps de survie du virus en fonction des surfaces de contact, et c'est au niveau de l'assainissement que nous allons concentrer nos actions de*



prévention, pour protéger les salariés des stations d'épuration. Ils doivent avoir des protections individuelles renforcées, surtout des masques », annonçait Tristan Mathieu, délégué général de la Fédération des entreprises de l'eau dans un article récent du quotidien *Les Échos*.

Pour Julie Paume, le danger est bien réel. « *Selon l'OMS, les virus peuvent survivre jusqu'à un an dans les biofilms des stations et les boues. Quand ils se trouvent en suspension dans les eaux, leur durée de vie est de quelques heures, voire quelques jours. Il n'existe pas de données pour le coronavirus, mais le principe de précaution vou-*

drait que les techniciens se protègent suffisamment lors des manipulations. »

Avec le passage en phase 3, le secteur de l'eau a en effet estimé qu'il faut 500 000 masques par semaine pour protéger le personnel du virus potentiellement présent dans les eaux usées. La profession a demandé que le secteur soit inclus dans le cluster santé, pour être attributaire prioritaire des masques qui seront alors distribués par les préfetures. Le principe de précaution s'impose pour le personnel des stations d'épuration, mais qu'en est-il de l'assainissement non collectif, parent pauvre de la filière ?